

mademoiselle Suzanne de ***, qu'on me sait riche et passablement belle, pour moi sont les douces paroles et les beaux discours; mais si j'étais la pauvre Marie une telle, et que j'eusse manqué d'apporter les cravates à l'heure dite, voilà les compliments que je recevrais! Mon orgueil féminin me vint en aide; je pensai que, ne fût-ce que pour me faire honneur, toute femme devrait être traitée avec égards, et je résolus de repousser les flatteries qui m'isolaient du sexe auquel je me fais gloire d'appartenir.»

La jeune dame montrait, à mon sens, un juste sentiment de sa dignité et beaucoup de jugement. Je suis convaincue que cette salutaire réprimande exerça sa bénigne influence sur toute la vie de mon courtisois ami. Que les femmes n'ont-elles là-dessus les mêmes idées! On ne les verrait plus se dénigrer entre elles, faire assaut de médisance et de calomnie, traiter avec mépris des inférieures, sans se douter qu'elles dérogent et diminuent d'autant le respect auquel elles auront droit quand jeunesse et beauté auront disparu. Qu'elles cultivent avec grand soin dans leurs enfants la politesse, qui n'est qu'une forme de la charité chrétienne.

L'été dernier, deux femmes, qui n'étaient plus ni jeunes ni belles, regardaient avec effroi défilé sur la chaussée des Champs-Élysées équipages, cavaliers, omnibus. Pas un intervalle ne n'ouvrait pour les laisser passer. Elles n'osaient se risquer dans ce dangereux courant. Deux gentilshommes, — j'entends le sens anglais du mot, nobles d'allure et de cœur, — s'approchèrent, leur offrirent le bras, et les firent traverser sans danger le flot mouvant des chevaux et des voitures. Arrivés à la contre-allée, comme ils saluaient courtoisement les vieilles dames qu'ils avaient si efficacement protégées, l'une d'elles leur dit :

— Messieurs, si vous avez le bonheur d'avoir encore vos mères, remerciez-les en notre nom.

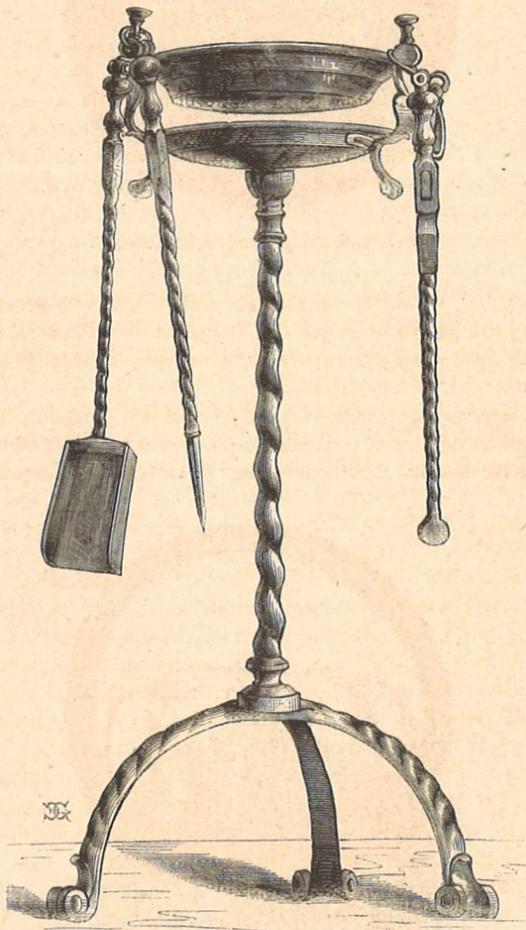
DES ANCIENS MODES DE CHAUFFAGE.

Avant l'invention des cheminées, dont l'usage ne s'est répandu qu'au treizième siècle, on chauffait l'intérieur des habitations au moyen de réchauds : c'étaient des récipients en tôle ou en fer forgé, ouverts en dessus, dont le fond ainsi que les côtés étaient percés de trous pour permettre la circulation de l'air, et au-dessous desquels était placée une plaque de fer plein à bords relevés, destinée à recevoir les cendres.

Ces appareils étaient montés sur trois ou quatre pieds garnis de roulettes. On remplissait le réchaud de charbon, que l'on avait soin d'allumer et de faire brûler quelque temps au dehors pour laisser se dégager la plus grande partie des gaz nuisibles; après quoi, on l'introduisait dans la chambre que l'on voulait chauffer. Dans les pièces de petites dimensions, on se servait de réchauds légers, à cuvette ronde, plate, faciles à rouler ou à porter. Pour les vastes salles, on avait de grands réchauds à caisse carrée, profonde, dont les quatre pieds reposaient sur des roues et que l'on traînait, comme un chariot, par un timon. Ces derniers s'employaient surtout dans les dortoirs, les bibliothèques, les sacristies des abbayes; on les promenait de salle en salle, en les laissant séjourner dans chacune plus ou moins longtemps. Les religieux venaient s'y chauffer en sortant de l'église, dans laquelle d'étroites fenêtres, dépourvues de vitraux, laissaient souvent pénétrer l'air froid, ou bien avant d'y entrer. « Lorsque les moines venaient en hiver chanter les matines, dit M. Viollet-le-Duc, et qu'ils restaient dans leurs stalles depuis une heure après minuit jusqu'au lever du soleil, ils devaient souffrir cruellement du froid; en sortant du chœur, ils

se rendaient au chauffoir : c'était une pièce attachant au cloître et autour de laquelle on plaçait plusieurs réchauds remplis de braise incandescente. »

Les Romains employaient le même mode de chauffage. Julien raconte qu'étant à Paris pendant un hiver rigoureux, il faillit mourir asphyxié par les vapeurs d'un brasier que l'on avait allumé dans la chambre où il couchait. En Espagne et en Italie, les *braseros* étaient aussi en usage; ils le sont encore aujourd'hui; ils varient de forme et sont généralement en cuivre ou en bronze : celui que représente notre gravure est du dix-septième siècle. La longue tige élancée et façonnée en spirale qui supporte le plateau et la cuvette en forme de coupe aplatie, les justes proportions de l'ensemble, font de lui un meuble très-élégant. En France, on fabriquait autrefois des réchauds en



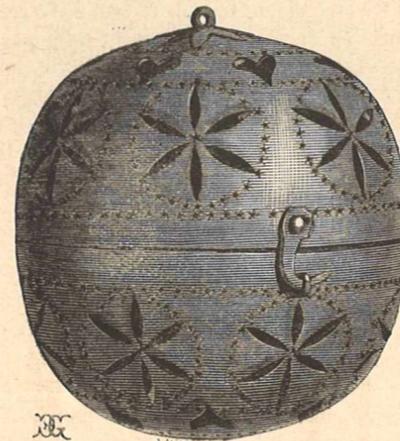
Dessins d'Édouard Garnier. — Petit braclere italien en cuivre (dix-septième siècle).

faïence; le Musée de Sèvres en possède plusieurs datant du siècle dernier, et qui affectent la forme de vases : dans l'intérieur était cachée une boîte en tôle, percée de petits trous ronds, qui contenait la braise. Les plus grands de ces vases de faïence, trop lourds pour être portés, étaient montés sur des roulettes.

On se servait aussi, dès le moyen âge, de petits réchauds, incapables d'élever la température d'une chambre, mais suffisants pour se chauffer les mains et les pieds. Les chauffe-pieds paraissent être de date plus récente que les chauffoirs à mains. Les plus anciens que l'on connaisse sont du quinzième siècle : c'étaient des cylindres creux en terre, munis d'un anse de fer; on les plaçait dans des boîtes de bois servant de tabourets. Plus tard, on fit des



chaufferettes plus élégantes en cuivre; on leur donnait la forme d'un vase, fermé par un couvercle à jour surmonté non-seulement d'une anse circulaire, mais d'une sorte d'armature composée de plusieurs barreaux doubles, se rejoignant en un point central. Ces barreaux étaient destinés à empêcher les vêtements de se trouver en contact avec le couvercle brûlant. On fabriquait aussi des chauffe-pieds



Chauffe-mains en cuivre (seizième siècle).

de métal, en forme de carreau, dans lesquels on versait de l'eau bouillante et que l'on enfermait dans un sac d'étoffe épaisse ou de fourrure. Ce genre de chaufferettes est encore adopté aujourd'hui.

L'usage des chauffoirs à mains était fort répandu pendant les douzième, treizième et quatorzième siècles; on les trouve souvent mentionnés dans les inventaires jusqu'au



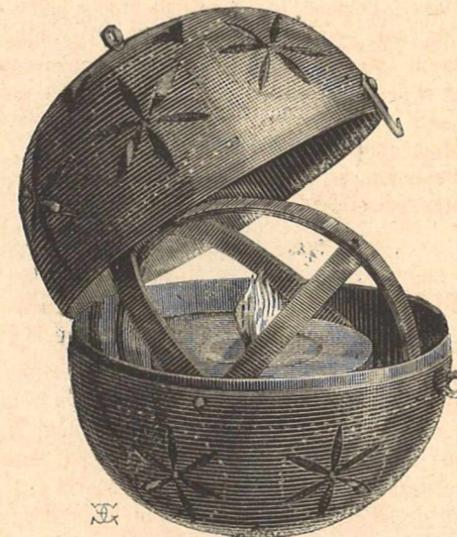
Chauffoir en cuivre (dix-septième siècle).

dix-septième siècle. On s'en servait particulièrement à l'église pendant la célébration des offices. Par les temps froids, le prêtre officiant en avait un même à l'autel pour se dégourdir les doigts.

Ces chauffe-mains étaient des boules creuses en métal, composées de deux demi-sphères unies par une charnière et pourvues d'un fermoir. Les deux demi-sphères, ou coquilles, étaient percées d'ouvertures rondes, oblongues,

en losange, ou bien en forme d'étoile, variant de grandeur et disposées de façon à produire des dessins réguliers et à devenir un ornement. Dans l'intérieur était contenu le petit appareil de chauffage. Villard de Hennecourt, architecte du treizième siècle, décrit la manière de fabriquer ces boules : « Si vous voulez faire une *escaufaile* (chaufferette) de mains, vous ferez comme une pomme de cuivre de deux moitiés qui s'emboîtent. Par dedans la pomme de cuivre, il doit y avoir six cercles de cuivre; chacun des cercles a deux tourillons, et au milieu doit être une petite poêle suspendue par deux tourillons. Les tourillons doivent être contrariés en telle manière que la petite poêle à feu demeure toujours horizontale, car chacun des cercles porte les tourillons de l'autre... » Les cercles n'étaient pas toujours au nombre de six; il pouvait n'y en avoir que deux ou trois.

La petite poêle qui occupait l'intérieur du chauffe-mains était remplie de charbons allumés; quelquefois on la remplaçait par une simple boule de fer rougie au feu. Plus tard, comme dans le chauffoir que représente notre gravure, on se servait d'une lampe, qui avait l'avantage de fournir une chaleur aussi durable qu'on le voulait. Dehors, ces petits instruments se portaient à la main; dans les maisons ou à l'église, on les suspendait auprès de soi par une chaînette ou on les posait sur un trépied. Quel-



Autre chauffe-mains en cuivre (dix-septième siècle).

ques-uns étaient de véritables objets d'art. M. Viollet-le-Duc, dans son Dictionnaire du mobilier, donne la figure d'une des coquilles d'une chaufferette à mains du treizième siècle : sa convexité est formée de rinceaux à jour d'un très-beau style; on y voit des oiseaux harmonieusement entrelacés. Quelquefois la valeur du métal rehaussait la richesse de l'ornementation; on fabriquait des chauffe-mains en argent et en argent doré.

L'ATOME.

QU'ENTEND-ON PAR ATOME? — L'ATOME EXISTE-T-IL RÉELLEMENT? — MOUVEMENTS DE L'ATOME. — ATOMES DIFFÉRENTS DES CORPS SIMPLES. — UTILITÉ DES HYPOTHÈSES DANS LES SCIENCES.

Les physiciens et les chimistes ont été conduits à imaginer que les corps étaient composés « de petites masses possédant chacune une étendue réelle et un poids constant.